

Témoignage et documents sur les Fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne

Maurice Vandendriessche

Un itinéraire personnel et professionnel

Né à Compiègne le 27 février 1925, fils d'Auguste-Albert Vandendriessche, marchand tapissier, Résistant compiègnais arrêté en 1942 et mort l'année suivante en déportation en Allemagne (1), M. Maurice Vandendriessche, président de l'association «Les Compagnons de Jehanne de Compiègne», est avec son épouse Françoise et un petit groupe de bénévoles, l'infatigable organisateur des Fêtes annuelles consacrées à Jeanne d'Arc chaque avant-dernier week-end de mai, manifestation commémorative comprenant des spectacles et reconstitutions historiques, des cérémonies civile et religieuse, ainsi qu'un marché médiéval et des animations de rues, l'ensemble attirant chaque année plusieurs milliers de spectateurs de tous horizons, dans une ambiance printanière et festive associant sans heurts commerce et histoire, modernité et tradition.

Or ces fêtes, organisées avec le concours de la Municipalité et des commerçants de la ville, renouent, après une éclipse de quelques décennies, avec une tradition commémorative des XIX^e-XX^e siècles qui connut son apogée en 1909-1913 et 1930-1935. Nous avons ainsi demandé à son actuel promoteur dans quelles conditions avait été conçue la reprise de ces manifestations et quelle pouvait en être la signification à l'aube du XXI^e siècle.

(La rédaction)

Issu d'une famille portant un nom d'origine flamande, venue de Crisolles dans le Noyonnais à Compiègne au début du XX^e siècle, M. Vandendriessche fit ses études à l'école Pierre Sauvage puis au cours complémentaire de 1938 à 1942, où il obtint son brevet élémentaire, à l'époque dramatique de l'arrestation et de la déportation de son père Résistant.

Après un début d'apprentissage de préparateur en pharmacie en 1943, il obtint un poste d'instituteur auxiliaire dans l'école publique de Borest (canton de Nanteuil) en janvier 1944. Il poursuivit sa carrière dans l'enseignement privé catholique, à partir d'octobre 1944, à l'école Sainte-Marie de Compiègne, puis celle de Pierrefonds, dont il assura la direction de 1975 à 1985, moment de sa retraite à Compiègne, qui lui donna le loisir de se consacrer pleinement à la vie associative, tout en assumant deux mandats successifs de conseiller municipal de la ville.

Ses origines familiales, marquées par l'engagement patriotique d'un père Résistant, son attachement à la cité, ses convictions et sa pratique catholiques, autant que les expériences pédagogiques et d'animation dans un cadre professionnel ou municipal, le prédisposaient particulièrement à se dévouer sans compter à la cause de Jeanne d'Arc.

M. Vandendriessche et son jeune frère
en pages aux fêtes de 1935

Souvenirs d'avant-guerre

Maurice Vandendriessche a gardé le souvenir émerveillé des brillantes célébrations de 1930 et 1935 qui ont marqué son enfance. Il n'avait que 5 ans en 1930, lorsque se déroulèrent les grandes fêtes du cinquième centenaire ayant mobilisé plus de 4000 figurants et attiré des dizaines de milliers de spectateurs venus en chemin de fer ou en automobile de Paris et de toute la France, mais se souvient encore de l'ambiance festive et animée de la ville, des *Fous du Roi* donnant des coups de vessie de porc sur la tête des badauds, des cavaliers distribuant des copies de pièces en aluminium, des maisons décorées par nombre d'habitants, du défilé des corporations de la ville avec leurs bannières...

Cinq ans plus tard, l'écolier de 10 ans participa cette fois au défilé en costume de petit page, répondant à un appel lancé auprès des enfants des écoles. Prévue tous les 5 ans, la manifestation était alors présidée par le nouveau maire radical James de Rothschild, successeur du conservateur Fournier-Sarlovèze battu par une coalition de l'Union des Républicains aux élections municipales de 1935.

Premier magistrat de la ville de 1904 à 1935, Fournier-Sarlovèze y avait été le grand promoteur des fêtes Jeanne d'Arc à partir de 1909, année de la béatification.



Son éviction de la vie politique, bientôt suivie de sa disparition en juillet 1937, n'expliquent pas à elles seules l'interruption des commémorations : comme elle était prévue tous les cinq ans, la suivante tombait en mai 1940, en des circonstances ne portant évidemment guère à la fête.

Mais il est bien évident qu'une municipalité de gauche même modérée, quel que fût son attachement aux traditions et à l'histoire locales, n'avait pas les mêmes liens privilégiés avec les milieux conservateurs animant les associations nationales du souvenir de Jeanne d'Arc - ainsi les cavaliers de la fête, qui devaient posséder leur monture et leur costume, venaient le plus souvent de familles aristocratiques locales, nettement moins portées à coopérer avec les nouveaux édiles. Malgré la pression des commerçants et la bonne volonté du maire, il y avait une certaine démobilisation - ainsi les armures furent revendues par la Ville pour le film de Rossellini où la pucelle fut incarnée par Ingrid Bergman (2), tandis que le reliquat des costumes devait être aliéné au profit d'œuvres sociales sous l'Occupation.

Un difficile retour dans l'après-guerre

La seconde guerre mondiale et l'immédiat après-guerre ne se prêtaient guère au retour des fêtes Jeanne d'Arc, pour des raisons économiques mais aussi politiques - même si l'occupant avait pensé flatter l'anglophobie des Compiègnois et des Français en ménageant les statues de Jeanne d'Arc dans la ville, qui échappèrent ainsi à la fonte !

Il fallut attendre 1956, année du cinquième centenaire du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, pour que la municipalité (de gauche) Adnot - Rothschild prît l'initiative d'une fête printanière, où Melle Marie-Claire de Clermont-Tonnerre incarna à nouveau Jeanne d'Arc, tandis que la traditionnelle messe à Saint-Jacques était présidée par Mgr Lacointe, évêque de Beauvais. Mais cette fête, plus modeste que les grandes célébrations d'avant-guerre, resta un événement isolé, l'alternance municipale au profit de la liste (de droite) de Jean Legendre ne favorisant pas particulièrement, dans un premier temps, la restauration des commémorations.

Il est vrai que la Municipalité de Jean Legendre et son comité des fêtes longtemps animé par Paul Petitpoisson, privilégiaient la fête populaire (et populiste) du Muguet placée le 1er mai (3) et ils craignaient peut-être une concurrence festive dans le même mois. De surcroît, après plusieurs décennies d'oubli et tant d'événements dramatiques, il ne semblait pas évident de renouer avec une tradition qui pouvait passer pour obsolète, et dont le succès n'était pas assuré d'emblée, en une société de moins en moins pratiquante, davantage portée vers le présent et l'avenir que le passé.

Ce furent donc des notables et historiens locaux, tel Jacques Mourichon, président de la Société Historique, qui firent appel à des bonnes volontés dans la ville, notamment dans les milieux catholiques ou les écoles publiques et privées, comme Sainte-Marie, où enseignait M. Vandendriessche, ainsi sollicité à l'occasion de la recherche de figurants. Le comité compiègnois de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc, présidé par Jacques Mourichon, relança la fête à partir des années 1960.



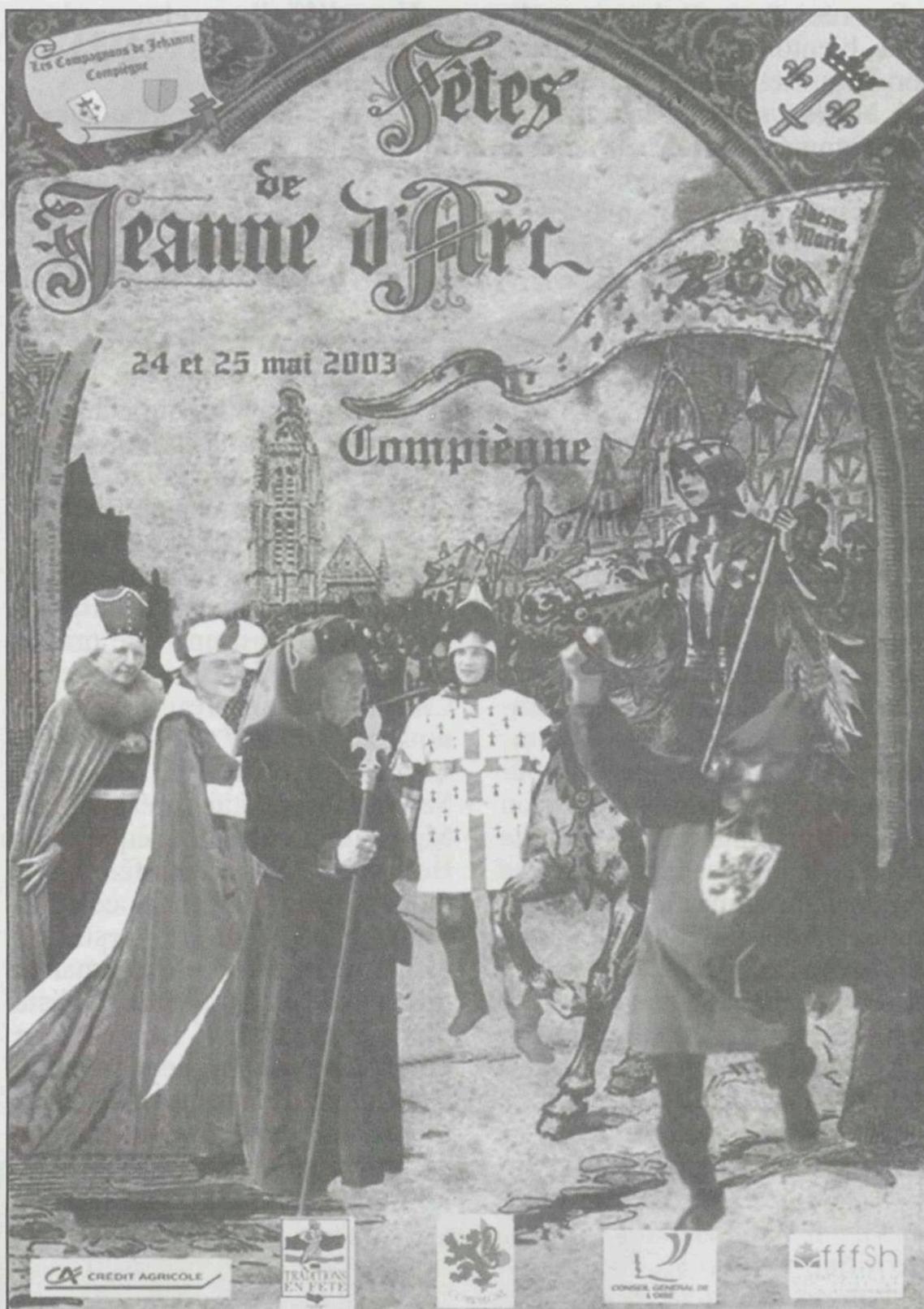
**Cortège
Jeanne
d'Arc,
près de la
tour
Beauregard,
improp-
rement appelée
«J. d'Arc»,
sous
la pluie,
dans les
années
1960
(Coll. J. Cl.
Lécuru)**

Les débuts furent certes modestes, car il fallait repartir de zéro, confectionner de nouveaux costumes, trouver un vivier de figurants. «*Les premières années, Jeanne d'Arc arrivait en 2 CV à Saint-Jacques pour la messe, suivie d'un simple dépôt de gerbes* » rapporte M. Vandendriessche. Renouvelée en 1962 et 1963, la commémoration prit de la consistance et trouva son public, la Municipalité lui apportant désormais son concours, fixant sa périodicité à trois ans à partir de 1966. Ce mode de fonctionnement se perpétua jusqu'à 1973, année du passage de témoin entre le défunt comité compiégnois des Amis de Jeanne d'Arc, association nationale victime de ses dissensions internes après la guerre d'Algérie(4), et *Les Compagnons de Jehanne*, fondés par Maurice Vandendriessche, François Ducarme et un petit groupe de Compiégnois passionnés d'histoire et de traditions locales.

Le renouveau des fêtes Jeanne d'Arc depuis 1973

Reparties sur les bases d'un volontariat associatif dynamique, mais sans grands moyens financiers (5), les fêtes Jeanne d'Arc surent s'imposer à partir de 1976 grâce au spectacle historique présenté le samedi soir au cloître St-Corneille, tout juste rouvert au public après une interminable restauration. Désormais insérées dans le programme des *Séries de Compiègne* (6), les nouvelles fêtes bénéficièrent de leur première subvention municipale en 1977, grâce à l'appui de Philippe Marini, adjoint aux finances et futur maire, qui devait se révéler un fervent soutien de la manifestation jusqu'à nos jours.

Le concours financier de la Ville et de ses services techniques comme celui de commerçants du centre-ville, ont ainsi permis de donner une nouvelle ampleur à la commémoration, qui s'étale sur le week-end entier et anime une grande partie du



La couverture du programme de l'édition 2003 renoue avec celle de 1935

centre-ville. Un marché médiéval d'abord installé au cloître St-Corneille puis débordant dans les rues piétonnes du vieux centre, attire une cinquantaine d'échoppes et plus de cent exposants. Des spectacles et reconstitutions historiques (troubadours, combats de chevalerie, tir à l'arc, marionnettes...) sont présentés sur la place du Change ainsi qu'au cloître St-Corneille, où une grande tente médiévale abrite les groupes de figurants costumés, venus de plusieurs villes «johan-

niques» ou non, en dehors de Compiègne même (7), Orléans, Vaucouleurs, Domrémy, Reims, Senlis, Beauvais ou Chécy (Loiret).

Ces aspects commerciaux et festifs, n'empêchent pas de conserver le caractère national et catholique de la commémoration, avec ses temps forts : l'arrivée de Jeanne d'Arc en armure, incarnée chaque année par une lycéenne compiégnoise (8), avec sa réception à l'hôtel de ville le samedi soir ; grand' messe le dimanche

matin à Saint-Jacques, suivie d'un défilé costumé jusqu'à la place de l'hôtel de ville, où l'on fleurit la statue ; défilé en fin d'après-midi jusqu'à l'ancien pont Saint-Louis, qui donnait accès sur la rive droite au Petit-Margny, à proximité duquel la Pucelle fut faite prisonnière.

Le succès est au rendez-vous, puisque l'on estime le public à 10-15 000 personnes au moins chaque année. L'association, qui compte une soixantaine de membres actifs, possède un stock de plus 300 costumes soigneusement fabriqués et entretenus par Mme Vandendriessche et sa fille Elisabeth notamment, auxquels s'ajoutent les armures, casques, hallebardes, une grande tente médiévale, des décors ...

Le sens des fêtes de nos jours

Les organisateurs entendent d'abord offrir un spectacle historique de qualité, avec des reconstitutions médiévales authentiques, au niveau des costumes, armes et décors (9). Il s'agit de mettre en valeur un épisode majeur du passé compiégnois et national, de faire oeuvre de pédagogie historique de manière vivante, récréative et festive.

Si M. Vandendriessche récuse a priori toute récupération politique de la commémoration (10) - «*Jeanne d'Arc n'appartient à aucun parti*» selon lui -, il en assume pleinement les connotations religieuse et patriotique, mettant en exergue l'exemplarité du sursaut national et spirituel qui sauva la France menacée au XIV^e siècle. Mais «national» ne signifie pas nationaliste, d'autant que les fêtes sont l'occasion de nouer des contacts internationaux, notamment avec des groupes de jeunes et moins jeunes représentant les villes jumelées avec Compiègne.

La municipalité partage d'autant plus ce point de vue que la fête représente aussi un attrait touristique et contribue largement au rayonnement d'une ville

«impériale» et «royale», déjà bien pourvue en monuments historiques, ce dont le commerce local ne peut que se réjouir, même s'il peut y avoir quelques réticences liées à des problèmes de gestion de l'espace urbain, sinon des conflits d'intérêt.

L'avenir de la manifestation paraît donc pleinement assuré, les prochains crus promettant des innovations, comme la reconstitution de la foire locale de la mikaresme, en souhaitant que l'équipe de bénévoles qui oeuvre à sa réalisation puisse trouver d'aussi actifs successeurs.

NOTES :

(1) Albert VANDENDRIESSCHE, né le 6 juin 1896 à Crisolles, membre du réseau de Résistance compiégnois «Le Bataillon de France», fut arrêté le 3 mars 1942, déporté et décapité à Cologne le 7 décembre 1943.

(2) *Jeanne au Bûcher*, daté de 1954.

(3) Destinée à faire pièce à la commémoration ouvrière, qui n'était pas encore la Fête de Travail chômée, cette fête avait été aussi créée par Fournier-Sarlovèze au début du XX^e siècle.

(4) Longtemps présidé par le général Weygand, disparu en 1965, le Comité National des Amis de Jeanne d'Arc

connut des conflits internes suite au soutien d'une partie de ses membres à la cause de l'O.A.S.

(5) A ses débuts l'association n'avait hérité que de l'armure de Jeanne d'Arc et de 14 costumes.

(6) Manifestation annuelle rappelant les «Séries artistiques» de Napoléon III au château de Compiègne, lancée en 1973 par le président du syndicat d'initiative B. Woimant, avec le concours de Hugues et Béatrice de Varine.

(7) Outre les figurants des *Compagnons de Jehanne*, ceux d'autres associations locales apportent leur concours, comme *Les Lansquenets*.

(8) Selon la tradition, il est fait alternativement appel aux établissements publics ou privés de la ville ; Jeanne d'Arc doit chausser au plus du 39 et mesurer moins d'1 mètre 70 pour pouvoir porter l'armure de 1935 - et bien entendu savoir monter à cheval.

(9) A la différence des fêtes d'Orléans, placées le 8 mai, où l'on commémore aussi la fin de la seconde guerre mondiale par un défilé militaire.

(10) Il tient à cet égard à bien se démarquer du Front National, qui commémore chaque premier dimanche de mai la Pucelle, par une manifestation nationaliste à Paris.



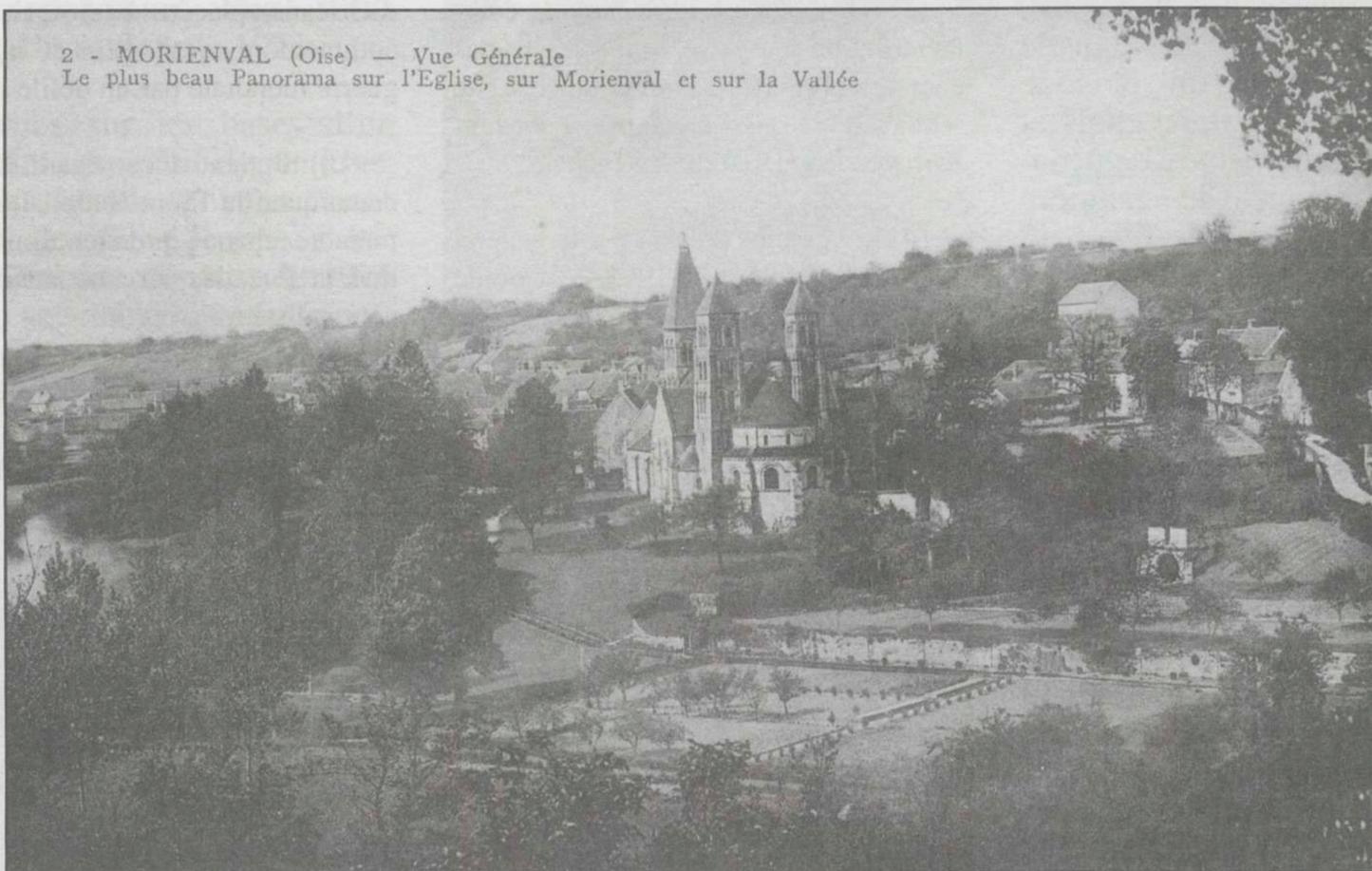
Groupe compiégnois des «Compagnons de Jehanne» à Orléans



Boursou, Compiègne

Environs de Compiègne. - MORIENVAL. - L'Eglise (Monument historique)

20



2 - MORIENVAL (Oise) — Vue Générale
Le plus beau Panorama sur l'Eglise, sur Morienvall et sur la Vallée

**Sur ces photos du début du XX^e siècle, on observe en contrebas de l'église des restes de constructions passant pour des ruines de l'ancien château de Morienvall
(Coll. C. Fagot)**